



THÉÂTRE DU NORD

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL LILLE TOURCOING HAUTS-DE-FRANCE - ÉCOLE - DIRECTION DAVID BOBÉE

PISTES...

texte et mise en scène

Penda Diouf

DOSSIER DE PRODUCTION

PISTES...

texte et mise en scène
Penda Diouf

DURÉE ESTIMÉE
DU SPECTACLE 1H30

À PARTIR DE 15 ANS

CRÉATION
DU 22 AU 25 JANVIER 2025
AU THÉÂTRE DU NORD, LILLE

DISPONIBLE EN TOURNÉE
EN 2025 - 2026

avec

Nan Yadji Ka-Gara

Scénographie **David Bobée** et **Léa Jézéquel**
Chorégraphie **Robyn Orlin**

Création sonore **Lundja Medjoub**
Création lumière **Claire Gondrexon**
Création vidéo **Wojtek Doroszuk**
Costumes **Heidi Folliet**
Assistanat à la mise en scène **Iris Laurent**
Décor **Les ateliers du Théâtre du Nord**

Production

Théâtre du Nord, CDN Lille Tourcoing Hauts-de-France

Coproduction (en cours)

TAP - Théâtre Auditorium de Poitiers ;
Le Méta, Centre Dramatique National de Poitiers Nouvelle
Aquitaine ; Scène nationale de l'Essonne

CONTACTS

Directrice de production déléguée au projet artistique
Caroline Lozé
+33 (0)6 80 14 73 57
carolineoze@theatredunord.fr

Administratrice de production
Marion Raffoux
+33 (0)3 20 14 24 09 / +33 (0)6 09 91 62 59
marionraffoux@theatredunord.fr

Le texte est lauréat du Prix des comités de lecture de
La Chartreuse de Villeneuve-Lez-Avignon ;

Meilleure fiction radiophonique d'Allemagne en 2022 ;
Finaliste du prix Adel Hakim au Théâtre des Quartiers d'Ivry ;

Finaliste du prix Bernard-Marie Koltès au Théâtre National de
Strasbourg.

Penda Diouf a reçu le Prix SACD Nouveau Talent Théâtre 2023
Le texte est publié aux Éditions Quartett

LA TOURNÉE

**CRÉATION
DU 22 AU 25 JANVIER 2025
AU THÉÂTRE DU NORD, LILLE**

TOURNÉE | SAISON 2024 - 2025

06 ET 07 MARS 2025 | Scène nationale de l'Essonne, Evry (91)

11 AU 15 MARS 2025 | Théâtre Dijon Bourgogne CDN (21)

19 AU 29 MARS 2025 | Théâtre 13, Paris (75)

03 AVRIL 2025 | Le Méta CDN Poitiers Nouvelle Aquitaine et Théâtre Auditorium de Poitiers - Scène nationale (86)

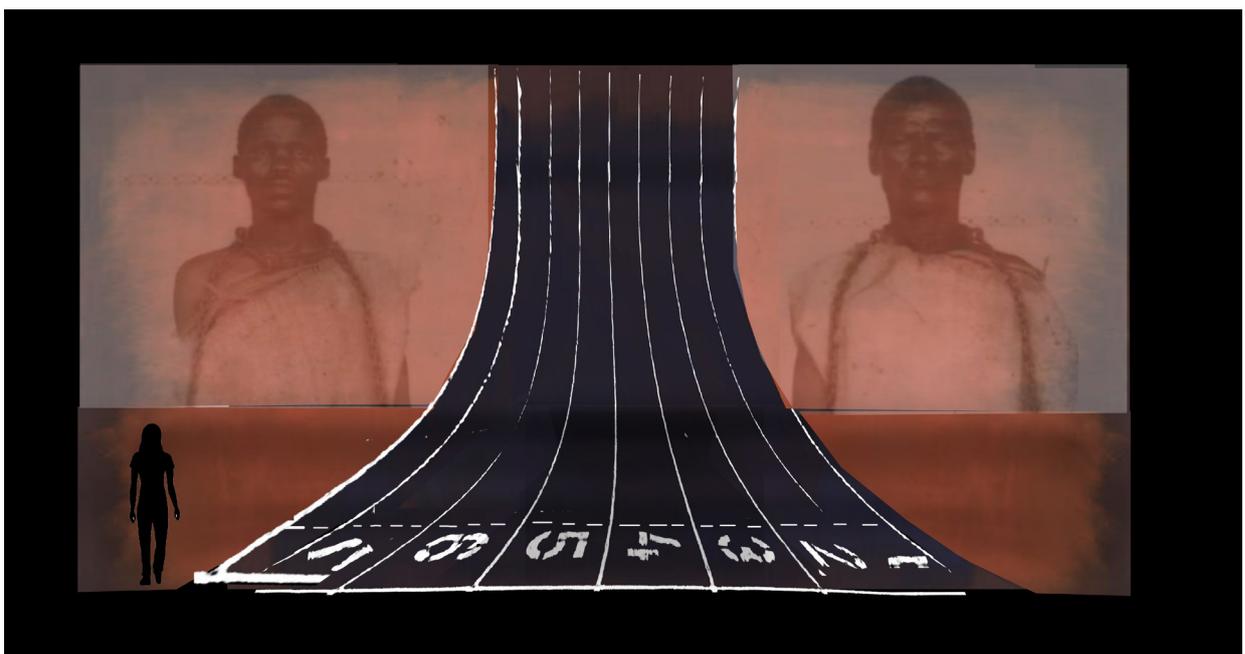
**DISPONIBLE EN TOURNÉE
2025 -2026**

PRÉSENTATION DU SPECTACLE

Au cœur de cette terre magnifique, des dunes de sable rouge, Penda Diouf découvre au cours d'un road-trip en Namibie une histoire sombre et méconnue, celle du premier génocide du XX^e siècle, perpétré par les colonisateurs allemands à l'encontre des Hereros et des Namas. Penda Diouf exhume alors l'histoire de ces peuples martyrs, massacrés méthodiquement. Au fil de cette épopée intime et historique, portée par une poésie viscérale, elle affronte ses démons et ses rêves et panse ses cicatrices.

« Pistes est un tracé géographique qui part des plaines d'une enfance en France pour aboutir à la traversée d'un désert africain. Une topographie de la violence du monde dont les strates profondes parcourent la terre entière. C'est tout un atlas, légendé, avec précision, par une enfant noire, brillante et solitaire, qui fait apparaître des chemins peu connus, sinon irréprésentables. »

Myriam Saduis - Préface du texte aux éditions Quartett 2021



Projet de scénographie

GÉNÈSE DU TEXTE

J'ai écrit *Pistes...* à la suite d'une commande de la Sacd. J'avais deux consignes pour écrire cette pièce. Parler du courage et lire ensuite ce texte sur scène. N'étant pas habituée à l'exercice de lecture publique à l'époque, j'ai décidé de parler à la première personne et d'écrire une autofiction. J'ai pensé à cette phrase que j'ai entendue régulièrement lors de mon voyage en Namibie : « You are a brave woman ». C'est cette phrase qui a entre autre guidé le texte et l'écriture en trois parties. La première est liée à mon enfance et à la difficulté de grandir dans un contexte où on est minoritaire, la deuxième partie raconte le voyage lui-même, avec toutes les questions que cela soulève d'être une femme noire qui voyage seule. Et enfin la dernière partie évoque la question du génocide en Namibie entre 1875 et 1915. Au-delà de la phrase citée plus haut, il y a deux fils que je tire dans le texte et qui façonnent le récit narratif : l'athlète namibien Frankie Fredericks, personne timide et discrète à laquelle je me suis identifiée. Et le corps noir et la manière dont il peut être maltraité, depuis l'histoire du blackface jusqu'à la mort de l'oncle. En faisant place, bien sûr, à l'histoire tragique du génocide. Car les détours sur mes anecdotes d'enfance, aussi traumatisantes soient-elles, n'ont d'unique but que de raconter ce génocide.

Un ami m'a récemment fait remarquer mes visites commémoratives sur des sites de génocide. Il y a la Namibie, où le désert de sable rouge reste la seule tombe, la seule plaque commémorative des corps des Herero et des Namas tombés sous le joug allemand.

Le terme génocide n'a été utilisé par le gouvernement allemand qu'en 2021. Il n'en reste plus de trace en Namibie, il n'y a quasi plus rien. Juste le désert et une plaque commémorative à Shark Island.

C'est aussi une histoire qui parle de la France et de la colonisation française en Afrique de l'Ouest et au Maghreb.

« Les populations Hereros et Namas sont soumises en 1907 aux mêmes mesures administratives mises en place par la France en Algérie. Le patrimoine est confisqué. Les structures tribales tendent à disparaître, les chefs n'ayant plus aucun pouvoir. Chaque namibien à partir de 8 ans est obligé de porter un passeport sur lui et de le présenter sur demande de la police ou de tout Blanc qui l'exigerait. »

C'est aussi ce qui s'est passé en Europe pendant la Seconde Guerre mondiale.

Ce texte était une manière de montrer cette généalogie moribonde et le rhizome d'histoires individuelles et collectives qu'elle porte.

Cette pièce c'est pour moi une autre façon de parler de l'universalisme que de donner à entendre la parole d'une femme noire dans un monologue

Penda Diouf

EXTRAIT

Structure du texte

Le texte est un monologue, découpé en chapitres, comme un puzzle dont on rassemble peu à peu les pièces pour retrouver l'unité du projet: l'histoire des peuples Héréros et Namas en Namibie.

Chaque chapitre est séparé par une voix liée à la couture, qui permet de tisser ensemble ces éléments épars pour former une pièce unique.

Extrait

« Te souviens-tu des dunes ?

Te souviens-tu des dunes de Namibie ?

Te souviens tu des dunes de Namibie et du roulis du sable sur leur flanc ?

De la mélodie de leur flanc ?

De l'aine des dunes de Namibie d'où s'écoulent des grains de sable, égrainés un à un, roulant sur eux mêmes. Précipités dans la chute de reins vertigineuse de la dune, ils brûlent d'impatience de rouler sur le sol, loin de leur point d'origine. Un endroit d'où ils ne verraient plus. D'où ils ne verraient rien. Car leurs yeux ont tout vu et leur rétine a brûlé. Ils chantent leur plainte dans un ruissellement tantôt féérique tantôt maléfique. Dune mugissante.

C'est la plainte du grain de sable rôti au soleil, dans le désert du Namib, qui roule, qui tombe, qui chute. Ce sont les pleurs sans larmes des grains de sable, témoins des morts millénaires. Témoins des corps décharnés, de la soif, de l'oubli des autres continents. Ce sont pour les corps pris au piège allemand que les grains de sable, égrainés par le vent, hurlent leur douleur. C'est le blues de Big Mama, dont les côtes pleurent ces enfants morts.

Le désert du Namib, malgré la signification de son nom, bouclier, n'a pas suffisamment protégé. Pour la première fois, ordre est donné de n'épargner personne. Hommes, femmes et enfants. »

Extrait de *Pistes...* Ed. Quartett 2021

NOTE DE MISE EN SCÈNE

Pistes... traite de souvenirs enfouis, d'apparitions et de mirages, des vivants et des morts. Quelques mots guident mon désir de mise en scène:

Dignité

Ce texte traite d'un sujet particulièrement sensible, un génocide reconnu par le gouvernement allemand en 2021, cent ans après. L'éthique est une valeur qui doit m'accompagner, depuis l'écriture à la mise en scène. Rendre la complexité de ce drame resté dans les limbes du mystère pendant quasiment un siècle. C'est aussi montrer une autre image des victimes. Elles se sont battues. Et c'est avec l'idée de résistance que je souhaite aborder ce texte.

Sobriété

Le texte navigue entre différentes périodes et géographies. Ce voyage dans les méandres de la mémoire et de l'histoire ne peut accueillir qu'une forme de dépouillement, comme celle que l'on rencontre en période d'introspection ou de deuil. Je souhaite que la mise en scène reflète le texte qui est sans fioritures.

Elégance

Les courbes du désert font écho à cette esthétique que je souhaite développer. Les lignes dessinant le ciel, les dunes et les arbres de sossusvlei. En rappel des documentaires historiques et des archives coloniales, j'imagine une création lumière jouant avec le noir et blanc, avec parfois des touches de couleur: le rouge rappelant les dunes, le sang versé et les pistes d'athlétisme, la densité éclatante du ciel dans le désert.

« Les arbres fossilisés de Dead Vlei, perdus entre les dunes, tendent leur branches brûlées par 900 ans de soleil comme d'infinis appels au secours, agonisant pour l'éternité. »

Équilibre

Je souhaite travailler avec plusieurs médiums : Faire entendre les dunes mugissantes du désert du Namib, créant une sensation d'étrangeté ou d'inconfort.

Je souhaite utiliser de la vidéo, comme un documentaire qui pourrait être projeté pour ponctuer le récit, avec des images historiques et plus contemporaines de la Namibie

Je souhaite filmer des couturier.e.s, corps précaires et eux aussi invisibilisés, en écho avec le texte.

J'aimerais inviter la chorégraphe sud africaine Robyn Orlin, à travailler sur l'idée de la marche et des jambes en mouvement. Ce texte fait récit d'un road trip, d'un champion d'athlétisme et de peuples qui ont du se mettre en mouvement pour lutter. Et j'ai également en tête l'image de l'esclave marron.ne, qui court pour retrouver sa liberté. Cette image de la fuite dans un milieu naturel traverse tous mes textes.

Je souhaite que l'usage de ces médiums et du texte puissent se tisser de façon juste et équilibrée.

Pour cela, je fais appel à des professionnel.les dont j'admire le travail et avec qui le dialogue me permettra d'être au plus juste et de m'accompagner au mieux dans ce premier geste de mise en scène.

Penda Diouf

PENDA DIOUF

BIOGRAPHIE



© Penda Diouf

Penda Diouf est autrice pour le spectacle vivant. *La grande Ourse* est édité chez Quartett et dans un recueil de pièces dédié aux autrices afropéennes en Allemagne chez Néofelis. Elle est lauréate du prix Collidram pour la saison 20-21, lauréate du Prix du Jury du théâtre de la Tête noire à Saran, et finaliste pour le prix Sony Labou Tansi pour la saison 21-22.

Sutures est une commande d'écriture de la compagnie Lumières d'Iaoût. Ce texte est lu dans le cadre d'un projet de lecture performative, " Soeurs ", initié par Marine Bachelot Nguyen avec Karima El Kharraze. La pièce est éditée chez Quartett. Sa pièce *J'mêle*, commande d'écriture du théâtre du Peuple à Bussang est éditée dans la revue du TNS Parages, de même que le texte *Coeur sec*.

Elle écrit *La Brèche*, commande du Théâtre National de Strasbourg paru dans l'ouvrage collectif « Ce qui nous arrive » aux éditions Espaces 34 et *A corps retrouvé* (création chorégraphique Pour Emmanuelle Rigaud) dans le cadre d'une résidence d'un an à la Maison des femmes de Saint-Denis. Sa pièce *L'arbre* paraît dans l'ouvrage collectif « Liberté Ega- lité...2 » aux éditions théâtrales.

Penda Diouf participe au programme « Opéra de ci de là », mis en place par le festival d'arts lyriques d'Aix en Provence et écrit dans ce cadre deux courts livrets d'opéra joués hors les murs en juin 2021 et 2022. Elle écrit également des chansons pour l'album *Mbengue* de Fidel Fournayron, victoire du jazz en 2019. Elle travaille actuellement à un livret sur le projet *Fe.men* sur le compositeur Julius Eastman avec les chorégraphes Gerard & Kelly. La création est prévue en juillet 2024 au festival d'arts lyriques d'Aix-en-Provence.

En résidence à la MC93 d'août à décembre 2020, Penda Diouf réalise un documentaire pour France Culture sur le confinement « Voies sensibles: l'art de marcher en Seine Saint Denis ». Ses pièces *Pistes...* et *Sutures* sont diffusées sur la même radio en mars 2022.

Elle écrit *Si vous vous taisez les pierres crieront* avec Kevin Rittberger. Le texte est lu au Deutsches Theater à Berlin en 2021. *Noire comme l'or*, pièce écrite dans le cadre de la résidence portée par la Scène nationale Culture Commune et le service culturel de l'université d'Artois, est finaliste du comité de lecture du TQI2A et du Théâtre de la Tête Noire.

Penda Diouf écrit *Gorgée d'eau* dans le cadre du projet « Lycéens citoyens, sur le chemin du théâtre », porté par le TNS, la Colline, le Grand T et la Comédie de Reims. Le texte mis en scène par Maëlle Dequiedt est en tournée à la Comédie de Valence et à Culture Commune sur la saison 2022-23.

Elle est lauréate en 2022 de l'appel à projets Mondes nouveaux et crée la performance *La nuit des reines* à la basilique de Saint-Denis.

Pour l'international, Penda Diouf bénéficie de nombreuses résidences : à l'Institut Français de Tunis en juin 21 pour écrire son texte *Attaya* ou *la téranga des pères*. Elle est invitée deux semaines au Royal Court à Londres en novembre 2022 pour travailler sur son texte *La grande Ourse*. Elle est invitée dans les universités de Princeton et Bloomington et auprès du CEAD à Montréal lors du festival « La salle des machines ». Ses pièces sont traduites en anglais, allemand, tchèque, arménien, finnois. Pour les saisons prochaines, Penda Diouf écrira pour les metteuses en scène Silvia Costa, Malou Vigier et Lucie Berelowitsch et le metteur en scène François Ebouélé .

Penda Diouf anime régulièrement des ateliers d'écriture. Penda Diouf est aussi co-fondatrice, avec Anthony Thibault, du label Jeunes textes en liberté, associé à différentes structures théâtrales (MC93, TAP, Les Zébrures de Limoges...) Elle est associée aux CDN de Valence, de Poitiers, de Vire, de Lille (à partir de 2025) et aux scènes nationales d'Evry et de Poitiers. Penda Diouf est sélectionnée pour une résidence à la Villa Albertine en 2024 et élue « Nouveau talent théâtre 2023 » par la SACD.

NANYADJI KA-GARA

BIOGRAPHIE



© Stéphane Gorge

Parallèlement à des études de Psychologie à l'université de Poitiers, Nanyadji Ka-gara a suivi une formation théâtrale au conservatoire de théâtre de Poitiers avant d'intégrer la formation de l'École supérieure de théâtre de Bordeaux en Aquitaine, ESTBA.

Elle s'est également formée en danse auprès de la troupe de danses africaines traditionnelles et de percussions « Djembé Sacré » dirigé par Valérie Chauvet et Omar Diop; ainsi qu'en pratiquant la danse contemporaine au sein du groupe de recherche chorégraphique universitaire de Poitiers, dirigé par Isabelle Lamothe.

Elle poursuivra son apprentissage en participant à des masterclasses de danse en France et à l'étranger.

Attirée par les mots, les discours engagés, le mouvement et la profondeur que peut offrir un dialogue entre le texte, le corps et la voix.

Nanyadji travaille à la fois dans des productions théâtrales et chorégraphiques engageant le corps vocal.

Elle travaille en tant que comédienne avec plusieurs metteur.euses en scène tels que Thierry Bedard, Émilie Rousset, Silvano Voltolina, Aristide Tarnagda, Thomas Visonneau, et Clara Chabalière.

Elle est danseuse/performeuse et collabore avec les chorégraphes Vincent Dupont, Nina Santes, Lénio Kaklea et Marion Alzieu.

Nanyadji a été assistante à la mise en scène pour la pièce « Claustria » de Régis Jauffret, mise en scène par Julie Teuf, présentée au Théâtre National de Bordeaux dans le cadre du Festival Novart 2013.

Elle a posé sa voix sur la fiction radiophonique de la pièce *Pistes...* de Penda Diouf réalisé par Sophie-Aude Picon pour France Radio.

Sensible aux ateliers et aux opportunités d'échanges et de rencontres que cela permet, elle a mené des ateliers de danse, de théâtre et/ou d'exploration vocale à L'EPCC de Guyane, avec L'IDDAC et le Théâtre National de Bordeaux en Aquitaine (TNBA), le Centre chorégraphique national d'Orléans (CCNO), et le Théâtre Auditorium de Poitiers (TAP).

En dehors de la scène, elle est photographe pour le projet « Découvrir son identité et faire découvrir à l'autre », exposition créée en collaboration avec l'artiste Yaya Sarria et présentée au Tchad, au Cameroun et en France.

ROBYN ORLIN

BIOGRAPHIE



© Malwenn Rebours

Née en 1955 à Johannesburg, Robyn Orlin entreprend dès l'enfance de développer sa pratique et sa culture chorégraphiques, dans un environnement hostile à toute discrimination, y compris sur le plan esthétique : des danses zouloues à Merce Cunningham, du hip-hop au ballet classique... quelles qu'elles soient et d'où qu'elles viennent, toutes les danses ont sa faveur. Et l'éclectisme esthétique dont elle fait preuve, cet « universalisme » – chorégraphique et musical, cinématographique, plastique, littéraire... – est devenu l'un des traits saillants de son écriture.

Formée à la London School of Contemporary Dance (1975-1980), puis à l'école de l'Art Institute of Chicago (1990-1995), Robyn Orlin commence sa carrière de danseuse, chorégraphe et pédagogue en Afrique du Sud, où elle est vite repérée, tant pour la singularité de son écriture, le chaos qui règne dans ses créations, que pour son engagement actif contre l'Apartheid.

Au tournant des années 2000, sa pièce (multiprimée) *Daddy, I have seen this piece six times before and I still don't know why they're hurting each other*, qui tourne en dérision les difficultés et travers de la jeune Nation arc-en-ciel, mais aussi le ballet classique comme vecteur de discrimination, va lui permettre de tourner en Europe et lui assurer une reconnaissance internationale. La France va dès lors devenir pour elle un territoire de création : elle y réalise son premier film, *Beautés cachées, sales histoires* (Ina/Arte, 2004), son premier opéra, *L'Allegro, il penseroso ed il moderato* de Haendel (Opéra Garnier, Paris, 2007), de nombreux solos pour des performeurs d'horizons divers, et sa première mise en scène de théâtre, *Les Bonnes*, d'après Genet (Théâtre de la Bastille, Paris, 2019). Parallèlement, elle continue à travailler en Afrique du Sud, où elle crée notamment *Still Life with homeless...* pour la compagnie Via Katlehong (2007), *Walking next to our shoes...* avec les chanteurs danseurs du Phuphuma Love Minus (2009), *Beauty remained for just a moment...* (2012) et *we wear our wheels with pride...* (2021) avec la compagnie Moving into Dance.

L'univers de cette artiste prolifique est marqué par le brassage des formes, des expressions et des genres, par la joyeuse confusion qu'elle fait régner sur la scène comme dans le public de ses spectacles, par son caractère critique et politique, et par sa forte composante plastique. Il est également reconnaissable par la présence de quelques motifs qui reviennent de manière obsessionnelle : les tutus, par exemple, les oranges, ou encore, plus mystérieusement peut-être, les canards – seuls ou en groupe et fabriqués dans des matériaux de toute sorte, des canards en tout genre, de toute taille et de toutes les couleurs.

Myriam Bloëdé